

Michel Prévost

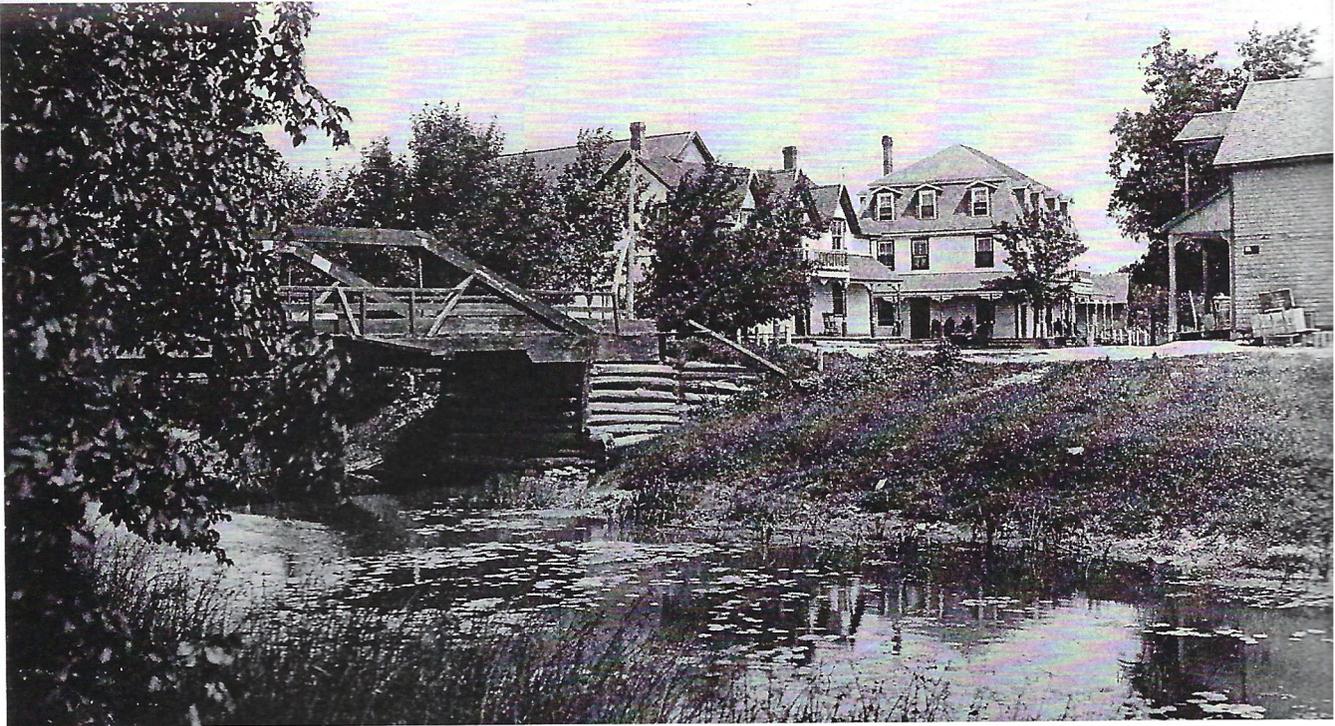
Michel Prévost s'intéresse au thermalisme depuis plus de 40 ans. Il est le président de la Société d'histoire de l'Outaouais depuis 25 ans et siège au Comité du Chaînon depuis sa création. Il a été l'archiviste en chef de l'Université d'Ottawa de 1990 à 2017. En 2013, le RPFO a créé un prix qui porte son nom. Il détient une maîtrise en histoire de l'Université d'Ottawa, et l'Université Saint-Paul lui a remis un doctorat honorifique pour souligner son engagement exceptionnel en patrimoine.

Carlsbad Springs : la station thermale de la région de la capitale

En 1902, Eastman's Springs devient Carlsbad Springs, en l'honneur de la célèbre station thermale de Karlsbad, en Bohême, aujourd'hui en République tchèque. Karlsbad, surnommée « les sources de l'aristocratie », s'avère l'une des plus anciennes et réputées villes d'eaux d'Europe. C'est alors le fief de la royauté et de la noblesse européenne. Les empereurs d'Allemagne et d'Autriche la fréquentent. La station possède l'un des établissements hôteliers les plus prestigieux au monde, le Grand Hotel Pupp. En changeant de nom, le propriétaire espère donner ce même prestige au centre thermal de l'Est ontarien.

Carlsbad Springs doit sa renommée, dans la deuxième moitié du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, à ses sept sources d'eau minérale aux propriétés curatives, à ses hôtels et à ses divertissements. Bien que la ville d'eaux ne connaisse jamais un rayonnement international comme Caledonia

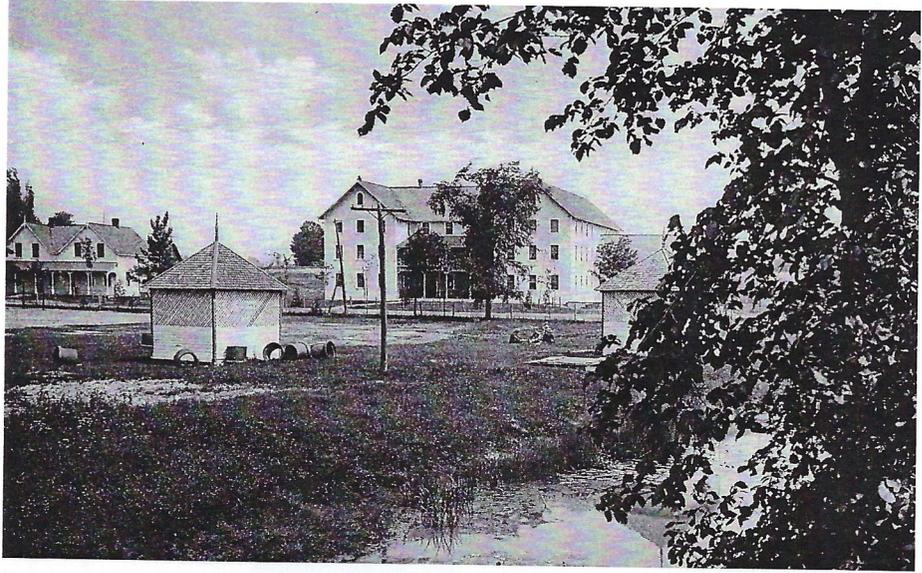
Carte postale de Carlsbad Springs au début du 20^e siècle.
Photo : Collection Michel-Prévost.



Springs¹ dans les Comtés unis de Prescott et de Russell, elle reçoit, pendant plusieurs décennies, des curistes et des visiteurs provenant surtout de la grande région de la capitale fédérale.

Les origines

Les sources de Carlsbad Springs sont découvertes dans le canton de Gloucester, au sud-est d'Ottawa, dans les années 1860. En 1867, Danny Eastman y construit un premier hôtel thermal. L'endroit, d'abord connu comme Cathartic, prend le nom de Eastman's Springs, en l'honneur de son propriétaire.



Carte postale de l'hôtel Carlsbad Springs vers 1923. Photo : Collection Michel-Prévost.

En 1870, Eastman vend son domaine de 40 acres à la Dominion Springs Company, qui remplace la première construction par le Dominion Hotel. L'établissement peut accueillir une cinquantaine de visiteurs. Il possède cinq salles de bains hydrothermaux pour hommes et deux pour les femmes, ce qui indique que la clientèle masculine est beaucoup plus nombreuse que la clientèle féminine.

Propriétés curatives et thérapie hydrothermale

Les eaux de Carlsbad Springs sont reconnues pour leurs nombreux minéraux, notamment le sodium, le soufre, le lithium, la chaux, le fer et le chlore². Chaque source possède ses propriétés et vertus curatives. Ainsi, les eaux salines sont recommandées pour les troubles digestifs, alors que les eaux sulfureuses soulagent du rhumatisme. Quant au docteur P. A. Macdougall, d'Ottawa, il recommande particulièrement les bains hydrothermaux chauds ou froids de la station pour le traitement de la peau, du foie et des reins³.

Par ailleurs, une brochure thermale de Carlsbad Springs affirme que les eaux contribuent aussi à soigner plusieurs maladies, notamment celles des yeux, du sang, de la goutte ainsi que les problèmes de sommeil⁴. Le document ajoute même que ces eaux éliminent le mercure de l'organisme⁵, mais il n'explique cependant pas comment cela est possible.

En réalité, les spécialistes qui attribuent des propriétés médicinales aux eaux minérales et aux traitements hydrothermaux ne peuvent pas expliquer scientifiquement comment ils agissent sur le corps humain et de quelle façon ils combattent efficacement la maladie.

D'ailleurs, les publications médicales canadiennes de l'époque ignorent presque totalement la valeur thérapeutique des eaux minérales. Quant aux quelques articles traitant du sujet, ils sont tous favorables et considèrent même que le corps médical ne connaît pas assez les bienfaits de cette ressource naturelle. Par exemple, dans son discours publié dans *l'Union médicale du Canada*, en 1897, le docteur Thomas George Roddick déplore le fait que la profession médicale canadienne n'apprécie pas suffisamment les vertus des eaux minérales⁶.

Idéalement, une cure thermale à Carlsbad Springs est fixée à trois semaines⁷. E.-H. Guitare, dans *Le prestigieux passé des eaux minérales*, note que les 21 jours classiques remontent à l'Antiquité et sont peut-être reliés aux phases de la lune⁸.

De leur côté, les historiens Émile Duhot et Michel Fontan démontrent qu'une cure est traditionnellement établie à trois semaines et ils l'expliquent par le fait que « l'observation a, dès longtemps, démontré que c'était le temps minimum nécessaire pour obtenir les

1 Voir Michel Prévost, *La Belle Époque de Caledonia Springs*, Hull, Lettresplus, 1997, 157 p. et M. Prévost, « Caledonia Springs, la plus importante station thermale du Canada », dans *Le Chaînon*, vol. 34, n° 1, printemps 2016, p.25-31.

2 *Prospectus of the Carlsbad Springs Ontario*, Ottawa, Esdale Press, s.d., p. 6, Collection Michel-Prévost.

3 *Ottawa Free Press*, 9 juillet 1876.

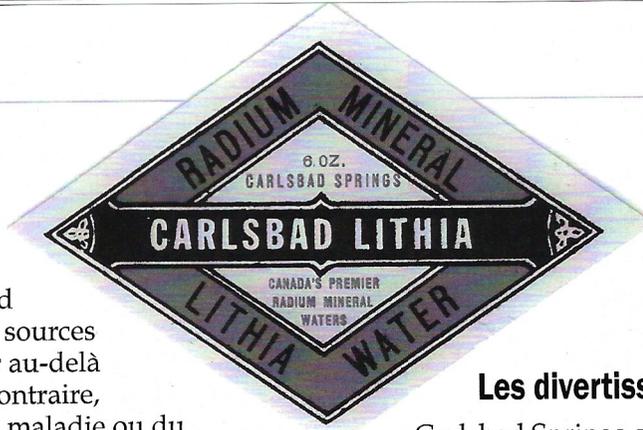
4 *Prospectus of the Carlsbad Springs*, op.cit., p. 6.

5 *Loc. cit.*

6 Thomas George Roddick, « Le Canada : son organisation et ses ressources médicales », *L'Union médicale du Canada*, vol. 26, n° 1, septembre 1897, p. 593.

7 Mary Boyd et Robert Serré, *Remembering Carlsbad Springs (Gloucester Township)*, Ottawa, Gloucester Historical Society, 2009, p. 24.

8 Cité par Armand Wallon, *La vie quotidienne dans les villes d'eaux (1850-1914)*, Paris, Hachette, 1981, p. 138.



Étiquette de la Carlsbad Lithia, l'eau minérale la plus vendue de la station thermale. Photo : Michel Lafleur.

effets nécessaires⁹. » Nous ne disposons d'aucune source pour savoir si les curistes respectent cette règle à Carlsbad Springs, mais une thérapie aux sources peut certainement se prolonger au-delà des 21 jours classiques ou, au contraire, s'écourter selon la gravité de la maladie ou du repos nécessaire avant ou après la cure thermale.

Une clientèle régionale

Des listes de résidents du Dominion Hotel, publiées à l'été 1876 dans l'*Ottawa Free Press*, démontrent que la clientèle vient surtout de la région de la capitale fédérale, particulièrement d'Ottawa, de Hull et d'Aylmer, et qu'elle est presque exclusivement anglophone, même si un grand nombre de francophones habitent les environs.

À la fin de juillet 1876, 200 visiteurs prennent les eaux à Eastman's Springs. Sir John A. Macdonald, le premier ministre canadien, est le plus célèbre client à fréquenter le centre de villégiature. D'autres membres importants du gouvernement fédéral séjournent également au centre thermal.

En 1877, le feu détruit l'hôtel, mais le nouveau propriétaire, James Boyd, reconstruit immédiatement un établissement plus spacieux, en briques, qui sera à son tour incendié en 1908. Un nouvel hôtel, plus grand, en bois, de trois étages - le Carlsbad Springs - ouvre ses portes en 1909 et peut loger 175 clients et accueillir 200 convives à la salle à manger. Les curistes peuvent se soigner ou se détendre dans de grandes baignoires remplies d'eau de source. Après les bains chauds ou froids, des massages thérapeutiques sont offerts.

Malgré l'arrivée du chemin de fer à Carlsbad Springs en 1882, la clientèle de l'endroit demeure très majoritairement régionale, même si l'arrière-petite-fille de James Boyd, Mary Boyd, signale l'arrivée de visiteurs de Montréal, de Toronto et même de New York¹⁰.

En réalité, Carlsbad Springs ne parviendra jamais à égaler sa grande rivale, Caledonia Springs. Cette dernière demeure la plus importante station thermale du Canada, entre 1835 et 1915, et sa réputation, grâce à son prestigieux hôtel princier, dépasse largement les frontières du Canada car, au tournant du 20^e siècle, près du quinzième de sa clientèle provient des États-Unis¹¹.

Les divertissements

Carlsbad Springs offre plusieurs divertissements à sa clientèle, notamment une salle de quilles et une salle de billard, auxquelles s'ajoutent l'équitation, le tir à l'arc, le tennis et le croquet. On y trouve aussi une bibliothèque.

De plus, le propriétaire embellit les abords des sources et aménage des sentiers pour les promenades. On trouve aussi, en face de l'hôtel, un jardin avec des pavillons de repos. Les estivants peuvent aussi voguer en chaloupe sur le ruisseau Bear (Bear Brook Creek), qui traverse le domaine. On y organise parfois, l'été, des courses de chevaux; une activité très populaire à cette époque. Enfin, en 1896, on construit le Boyd Hall, considéré comme l'une des salles de bal les plus spectaculaires de la région.

Il ne faut pas croire que les loisirs sont incompatibles avec une cure de santé. Bien au contraire, l'exercice, la détente et le grand air font partie intégrante d'une cure thermale. Par ailleurs, plusieurs visiteurs accompagnent les malades et sont disposés à s'amuser et à se détendre dans un lieu agréable et bien aménagé.

Commercialisation de l'eau

La station thermale exploite aussi, commercialement, ses eaux minérales. Au début du 20^e siècle, Boyd embouteille 50 000 gallons d'eau de source. En fait, au tournant de ce siècle, la qualité de l'eau potable est souvent critiquée dans les grandes villes, particulièrement à Montréal, à Toronto et à Ottawa. Les citoyens, qui ont les moyens de le faire, préfèrent acheter de l'eau embouteillée plutôt que boire celle de l'aqueduc municipal dont la qualité est souvent douteuse, particulièrement au printemps. Cela dit, plusieurs autres consomment l'eau de Carlsbad Springs pour ses propriétés médicinales.

L'eau de la station thermale est commercialisée sous les noms de *Carlsbad Lithia*, la plus populaire, et *Magic Carlsbad*. Les consommateurs peuvent s'en procurer à longueur d'année directement à Carlsbad Springs ou chez des distributeurs, notamment à Ottawa, à Toronto, à Cornwall et à Montréal.

9 Émile Duhot et Michel Fontan, *Le thermalisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1972, p. 32.

10 Mary Boyd et Robert Serré, *op.cit.*, p. 26.

11 Michel Prévost, *op.cit.*, p. 55.

Le déclin

Après 1910, on assiste toutefois à une amélioration notable de l'eau de l'aqueduc municipal dans les grandes villes canadiennes, et les consommateurs délaissent l'eau de source pour l'eau du robinet. Très rapidement, la production d'eau minérale à Carlsbad Springs décline, passant de 16 000 gallons en 1916 à seulement 1 500 en 1920 alors que les revenus chutent de 1 000 \$ à seulement 25 \$¹².

Éventuellement, la production d'eau de source à Carlsbad Springs cesse totalement, tout comme dans les autres centres thermaux canadiens. Par exemple, même la grande usine d'embouteillage de Caledonia Springs ferme ses portes en 1919. Pourtant, en 1900, cette station est, avec sa production de 205 702 gallons, le premier embouteilleur d'eau de source au Canada. Cette année-là, la ville d'eaux fournit 22 % de la production canadienne qui s'élève à 983 868 gallons¹³.

Qui plus est, avec les avancées de la médecine moderne, les stations thermales s'avèrent de moins en moins en vogue. En réalité, le thermalisme, tant en Ontario qu'au Québec, n'a plus la cote, et les curistes et les voyageurs cherchent des lieux plus enchanteurs le long des cours d'eau et dans les montagnes.

En fait, des villes d'eaux comme Carlsbad Springs n'arrivent pas à rivaliser avec des centres comme Banff Springs dans les Rocheuses, La Malbaie dans Charlevoix, Cacouna dans le Bas-Saint-Laurent, Métis-sur-Mer en Gaspésie et Newport sur la côte atlantique.

Encadrées dans des paysages enchanteurs, plusieurs de ces stations profitent, en outre, de la vague de l'utilisation thérapeutique de l'eau de mer et de l'air marin, c'est-à-dire de la thalassothérapie. On recommande d'ailleurs la thalassothérapie pour plusieurs maladies traitées à Carlsbad Springs, notamment le rhumatisme et les affections de la peau.

En réalité, Carlsbad Springs, défavorisée par son environnement géographique, ne correspond plus au goût des curistes et des villégiateurs de l'époque. Seule consolation, sa grande rivale, Caledonia Springs, connaît le même sort pour devenir un village fantôme.

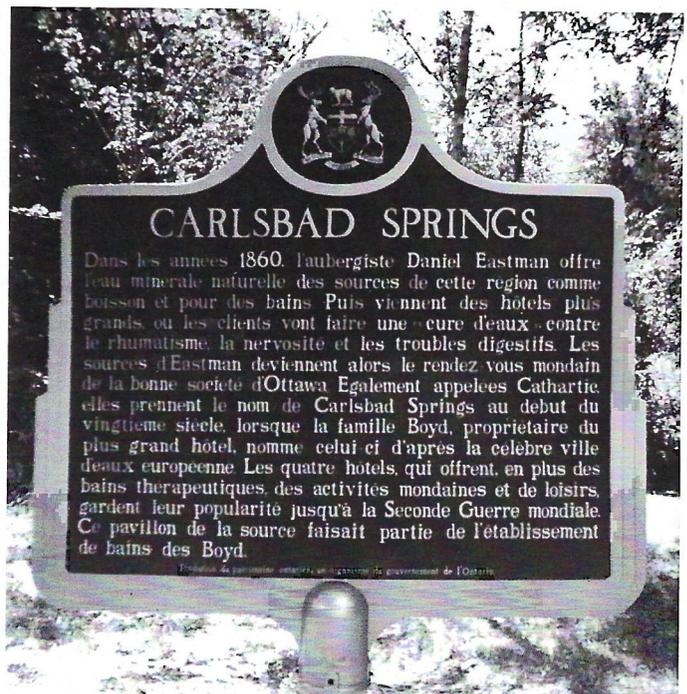
Le 4 novembre 1948, un violent incendie détruit les hôtels Tenenbaum et Epstein qui recevaient les visiteurs, l'été¹⁴. Compte tenu du déclin du centre, ils ne sont pas reconstruits. Seul Russell Boyd, le fils de James, continue à exploiter l'hôtel familial en y servant

des repas diététiques¹⁵. L'établissement ferme toutefois ses portes en 1968, et son contenu est vidé en 1980. L'ancien hôtel est finalement démoli en 1985.

Dans les années 1960 et 1970, l'élargissement du chemin Russell et la construction d'un nouveau pont sur le ruisseau Bear rendent le terrain des sources méconnaissable. À la même période, la gare de chemin de fer tombe sous le pic des démolisseurs.

Le centre thermal de Carlsbad Springs sombre dans l'oubli, et presque plus rien ne rappelle que les curistes et les visiteurs de la grande région de la capitale fédérale venaient autrefois y prendre les eaux et se divertir.

Cela dit, la restauration, en 1996, du dernier pavillon thermal datant des années 1910¹⁶, le dévoilement d'une plaque commémorative de la Fiducie du patrimoine ontarien, à l'été 1997¹⁷, et l'installation de panneaux d'interprétation, rappellent le patrimoine hydrothermal du site oublié. Celui-ci appartient maintenant à la Commission de la capitale nationale et fait partie, depuis la fusion de 2001, de la grande ville d'Ottawa.



Plaque de Carlsbad Springs de la Fiducie du patrimoine ontarien dévoilé en 1997. Photo : Michel Prévost.

12 Bibliothèque et Archives Canada, Division des ressources minérales, RG, vol. 22, dossier 98.

13 Quatrième recensement du Canada, 1901, Produits naturels, vol. II, p. 1000.

14 Remembering Carlsbad Springs, op. cit., p. 13.

15 C.J. Courtney Bond, *Le Pays de l'Outaouais*, Ottawa, Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la papeterie, 1968, p. 191.

16 Diane Paquette-Legault, « Carlsbad Springs : les sources rejailliront », *Le Droit*, 31 juillet 1996.

17 La plaque est dévoilée en grand le 27 juillet 1997. Voir Paulo Cassimiro, « Le rêve des Amis des sources se réalise », *Le Droit*, 28 juillet 1997, p. 9.